

L'aide à domicile recrute et va recruter encore plus dans les années à venir

Emploi. Le secteur est porteur en particulier sur la partie auxiliaire de vie sociale du fait de l'allongement de la durée de la vie et des dispositifs d'aide au maintien à domicile.

Une fois son BEP sanitaire et social en poche, Stéphanie Vincente s'est orientée vers l'aide à domicile « pour me sentir utile ». « On apprend beaucoup », témoigne la jeune femme de 29 ans passée par plusieurs associations, et aujourd'hui salariée de la société A2micile située à Brignais, et qui compte une centaine d'agences en France.

À 95% ces métiers sont assurés par des femmes

« Je m'adapte à tous les caractères. En général, ça se passe bien », rapporte celle qui a connu une expérience marquante chez une personne en fin de vie. « On lui donnait 3 ou 4 mois à vivre, pas plus. Elle a tenu un an. C'était une expérience très forte pour moi. Depuis j'ai gardé des contacts avec sa fille ».

« On essaie de mixer de l'aide à la personne âgée, de la toilette, du ménage pour que l'aide à domicile ne fasse pas toujours la même chose. Avec, également, de l'accompagnement aux courses ou à des rendez-vous médicaux, on peut arriver à un 35 heures, mais beaucoup

ne recherchent pas ça. C'est dur d'être à temps plein dans ces métiers », détaille Lætitia Le Floch, gérante d'A2micile.

Les salariés de l'aide à domicile fonctionnent ainsi davantage sur des 25-30 heures, avec, dans les meilleurs cas, les frais d'essence payés, des tickets restaurant et le choix du jour de repos. En même temps, surtout dans l'aide à la personne dépendante, il n'est pas rare de travailler certains week-ends.

La rémunération, elle, correspond au Smic, entre 9,75 et 10,50 de l'heure. Certaines sont à 11,50. A 95% ces métiers sont assurés par des femmes.

Au sein d'A2micile, par exemple, sur une équipe de 45, seul un homme - pour des tâches de jardinier - a été recruté.

« C'est très féminisé alors que les employeurs seraient ravis d'avoir des hommes, par exemple pour porter quelqu'un de corpulent », livre Brigitte Montignot. La directrice de l'agence Pôle emploi de Lyon 8^e assure que « ces métiers recrutent et vont recruter. Il y a des postes et si on se réfère à la pyramide des âges ainsi qu'au manque de places dans les maisons de retraite, on sait que de plus en plus de personnes resteront chez elles ».

Reste qu'il s'agit de métiers de

l'ombre qui souffrent d'un déficit de reconnaissance et de formation.

Un déficit de reconnaissance

« On ne peut pas continuer comme ça. Aux politiques de se saisir de ces sujets. Nous faisons ce que nous pouvons. Avec la Préparation opérationnelle à l'embauche (POE), on a la possibilité de former pendant 400 heures, soit durant 2 mois ½, des assistantes de vie. Et c'est une vraie réussite, un premier pas pour pouvoir évoluer. Le domicile est en effet la première étape pour aller vers le soin. Car sans perspective d'évolution, c'est usant », explique Frédéric Neymon. Le fondateur et directeur d'Age et perspectives explique ainsi « consacrer l'équivalent de 3% de la masse salariale à la formation ».

« Pour les cas lourds, je mets des diplômés ou des personnes qui ont, au minimum, 3 ans d'expérience », souligne encore Lætitia Le Floch. A2micile travaille notamment en partenariat avec la Ligue contre le cancer. « A 90% les personnes que nous recrutons, ont vu une annonce sur le *Bon Coin* », souligne encore sa gérante. Selon elle, « les personnes envoyées par Pôle emploi sont moins motivées que celles qui engagent des démarches spontanément ». ■

D. Menvielle



■ Stéphanie Vincente est salariée d'A2micile gérée par Lætitia Le Floch.

Photo Dominique Menvielle

29 645

C'est le nombre d'offres d'emplois collectées par Pôle emploi dans le Rhône en 2014, tous les secteurs de l'aide à domicile confondus. Pour les postes d'auxiliaire de vie ou assistante de vie, le nombre était de 3353. D'ici 2020, on estime que 10 000 emplois supplémentaires dans le secteur de l'aide à la personne seront nécessaires en France.

QUESTIONS A FRÉDÉRIC NEYMON

dirigeant d'Age et Perspectives

« Le nombre de personnes qui, chaque année entre dans la dépendance, augmente »

Auxiliaire de vie sociale : un métier d'avenir ?

Il représente une super opportunité, il suffit d'observer la démographie. Avec l'arrivée des baby boomers de l'après Seconde Guerre mondiale, le nombre de personnes qui, chaque année, entre dans la dépendance est en augmentation de 6 à 8 %, et il va encore augmenter. Ainsi, c'est un métier d'avenir, complexe, de plus en plus technique. On demande des gestes qui se rapprochent toujours plus du soin.

Pourquoi cette évolution ?

L'établissement hospitalier

s'appuie de plus en plus sur le domicile. Les durées d'hospitalisation ont été réduites. Avec le développement de l'ambulatoire, le domicile est un pivot central. Il coûte aussi moins cher.

Un bémol ?

C'est un secteur qui recrute, à la fois avec beaucoup de difficultés et d'opportunités. La vraie difficulté, c'est que le métier d'assistante de vie est très fragmenté. On intervient pour 1, 2, 3 heures, un peu plus longtemps dans le champ du handicap. Le métier est donc précaire et pas forcément évident pour organiser

sa vie.

Faut-il être diplômé ?

Les deux principaux diplômes sont l'ADVF et le DEAVS, mais ils ne sont pas exigés. De toute façon, il n'y a pas assez de centres de formation. Les personnes qui ont le DEAVS partent déjà, pour moitié, dans les établissements. Il y a donc un vrai déficit de gens formés. Je pense aussi que les formations ne sont pas adaptées. Il en faudrait de plus courtes, mieux ciblées, ainsi que des recyclages tous les 2 ou 3 mois. ■

Propos recueillis par D. M.



Photo D. R.

À SAVOIR

Auxiliaire de vie sociale

Le métier d'Auxiliaire de vie sociale (AVS) est en pleine croissance. Il consiste à accompagner les personnes âgées en situation de handicap ou dépendantes à domicile, en structure d'hébergement de longue durée, dans le cadre d'associations œuvrant dans le domaine d'aide à domicile, dans les collectivités territoriales... Plus de 80 % des auxiliaires de vie

sociale travaillent dans des associations et des entreprises spécialisées dans l'aide à la personne. Les emplois se situent souvent entre le mi-temps et le temps complet.

Des formations à Pôle emploi

Les enquêtes Besoins en main-d'œuvre (BMO) montrent que le secteur recrute et va recruter. C'est pourquoi Pôle emploi finance des formations avec les organis-

mes habilités aussi bien sur l'aspect technique - comment soulever une personne, comment préparer des menus équilibrés - que sur l'aspect relationnel avec la personne et également sa famille. Dans ces métiers de l'aide à domicile, beaucoup de CDI, sur des temps partiels, sont proposés. Les remplacements effectués l'été ont des chances de déboucher sur une embauche.